

CONCOURS DÉFI

DIVERTISSEMENT ÉDUCATIF FAIT POUR LES JEUNES ET INTERDIT AUX ADULTES

Odette Morin

Amusez-vous et courez la chance de gagner, tous les mois, une carte-cadeau d'une valeur de 30 \$ à la librairie Renaud-Bray en participant au concours DÉFI.

Charade

- **Mon premier** – la capitale de l'Italie.
- **Mon deuxième** – comprend 12 mois.
- **Mon troisième** – elle a des dents et sert à couper du bois.
- **Mon quatrième** – le mélange gazeux d'azote et d'oxygène qui forme l'atmosphère.
- **Mon tout** – elle écrit.

À la recherche du mot perdu

Placez dans la case appropriée, la première lettre de la réponse de chaque énigme, vous obtiendrez ainsi le mot recherché.



- 1 – En épi, on l'aime avec du beurre.
- 2 – Enveloppe coriace de l'arachide.

- 3 – Légume feuille que l'on mange en salade.
- 4 – Légume qui nous fait pleurer lorsqu'on le coupe.
- 5 – Fruit voisin de la pêche, mais sans duvet.

Mot (ou nom) recherché – ... d'eau, c'est une pastèque.

Qui suis-je?

Voici les trois indices qui désignent le même mot.

- 1 – Je suis un archipel volcanique de Polynésie (Océanie).
- 2 – Je constitue le 50^e état des États-Unis.
- 3 – Ma capitale, Honolulu, est située dans l'île d'Oahu.

COUPON-REPONSE

Concours DÉFI Septembre 2021

Charade

À la recherche du mot perdu

Qui suis-je?

Nom _____
 Ville _____
 Âge _____ Tél. _____

Vous avez jusqu'au 8 du mois suivant la parution du journal pour envoyer vos réponses. Le concours DÉFI continue comme d'habitude, mais la bibliothèque étant fermée, vous devez envoyer vos trois réponses avec votre nom, votre âge, votre ville de résidence de même que votre numéro de téléphone par courriel à defi@journaldescitoyens.ca. Vous pouvez aussi envoyer votre coupon de participation ou simplement vos trois réponses par la poste à l'adresse suivante : Les Éditions prévostaises, case postale 603, Prévost, Québec, J0R 1T0.

Le gagnant sera choisi au hasard parmi tous ceux qui auront eu les bonnes réponses et verra son nom et sa photo publiés dans le journal suivant. Toutes les réponses y seront aussi publiées. Le concours est ouvert à tous les jeunes (18 ans et moins) des municipalités desservies par le Journal, c'est-à-dire : Prévost, Piedmont et Sainte-Anne-des-Lacs. Nous acceptons un coupon-réponse par personne, et les fac-similés sont acceptés.

La gagnante du DÉFI d'août est Florence Alarie, 14 ans de Prévost.



RÉPONSES D'AOÛT 2021

CHARADE :

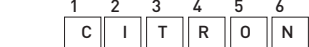
Ment – Dard – Rein = Mandarin

MOT RECHERCHÉ : 1 2 3 4 5
S O N A R

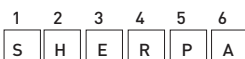
- 1 – Sud
- 2 – Oreille
- 3 – Nord
- 4 – Araignée
- 5 – Reine

Qui suis-je? Le Groenland

À la recherche du mot perdu



- 1 – Chou
- 2 – Inde
- 3 – Tartare
- 4 – Radis
- 5 – Origan
- 6 – Noir



- 1 – Saint-Bernard
- 2 – Himalaya
- 3 – Escalader
- 4 – Randonnée
- 5 – Piolet
- 6 – Alpin

Mots croisés - Odette Morin



Mots et MŒURS

Gleason Théberge

motsetmoeurs@journaldescitoyens.ca

I' aime qu'a' l'aime

Les pronoms de la parole

Certaines langues dites agglutinantes, surtout nordiques, construisent des mots en les rallongeant, là où la plupart des langues provenant du latin préfèrent en utiliser plusieurs. On se souviendra, par exemple, du volcan islandais entré en éruption en 2013, *Eyjafjallajökull* (dont le sens est *le glacier sur les montagnes proches des îles*). Tout comme on remarquera que l'anglais fusionne *work* et *book* pour *workbook* (en français, *cahier d'exercices*).

Notre langue invente aussi des mots en leur ajoutant au début (en préfixe) des segments nuancant leur sens, comme dans *composition* ou *pré-position*... Et d'autres éléments s'ajoutent aussi à la fin d'un mot (en suffixe) pour en modifier le statut : *nom* (substantif), *nom-mer* (verbe), *nom-inal* (adjectif). Beaucoup penseront aussi à l'ancien plus long mot français *anticonstitutionnellement* (adverbe de 25 lettres), détrôné récemment par *intergouvernementalisation* (nom de 26 lettres). Mais en matière de vocabulaire, la tendance est plutôt de raccourcir les nôtres. C'est d'ailleurs par-

ticulièrement le cas en langue parlée, autant en anglais qu'en français. Au mot *prom* (*-otion*) anglais, nous pouvions en effet comparer *manif* (*-estation*) et (*an-*) *droïde*.

C'est ainsi que dans les pronoms de l'écrit *Il* et *Elle*, la langue parlée québécoise ne garde souvent que les voyelles. Par commodité, pour faire plus court — d'autres diront *par paresse* — chez nous, on dit *I'croit tout c' qu'a dit* (Il croit tout ce qu'elle dit). Mais quant au pronom *elle*, ici transcrit *a'*, on entend aussi *AP' a tout dit*, pour éviter de répéter le *A* du pronom devant celui du verbe. Ou alors, on allonge la voyelle dans un *a-a' dit la vérité*.

Une autre manière consiste à plutôt conserver le *È* sonore du *Elle* pour le fusionner avec celui du verbe *être*, comme dans *È contente* (Elle est contente), *È-t'allée* (Elle est allée) au cinéma ou *È'tait heureuse d'aller au cinéma*. Notons qu'au *Il*, on dit plutôt *I'étallé*. Mais c'est ce même *È* féminin qui sert à marquer le pluriel dans *Èdisent qu'è sont heureuses*, avec une variante conservant le *S*

(prononcé *Z*) devant une voyelle, comme dans *È-z'ont dit*.

Le *Il*, quant à lui, est raccourci au simple *I*, comme dans *I' dit c'qu'i'pense*. On le retrouvera au pluriel, dans *I' disent qu'i'-z'aiment les fraises* (Ils disent qu'ils aiment les fraises). Notons aussi qu'en compétition avec le *I* de *Il*, le *Lui* (neutre ou marqué) prend au singulier la même forme (transcrite *Y*) dans *I'y'a demandé l'heure* ou *Ay'a dit qu'i' était deux heures*; et au pluriel, dans *I'-z'y'ont parlé longtemps* ou *È' y'ont tout raconté*.

Deux autres pronoms, *En* et *Leur*, dérivent parallèlement au *Il* et au *Elle*, puisque même si la forme *Y'en a qui disent* est fréquente, on entend également *I'n'a qui disent* (Il y en a qui disent), de même que *A'n'a parlé* (Elle en a parlé). Quant au *Leur*, souvent, c'est en *Leu* qu'il se transforme, pour faire entendre *I'leu-z'a parlé* où le pronom *leur* habituellement neutre est confondu avec le déterminant *leur* de *leurs* paroles.

Et les *tu* de *tu veux-tu*? Un prochain mois.



Présentement, le cinéma Pine est heureux de vous accueillir, pour voir un film, mais aussi pour vous servir au casse-croûte, celui-ci étant de nouveau ouvert!

Lyne Gariépy lynegariepy@journaldescitoyens.ca

Le sens de la famille

Synopsis – La famille Morel s'offre un voyage dans un parc d'attractions. Il y a Chacha, la plus jeune de 7 ans qui n'a pas la langue dans sa poche. Il y a Léo, un adolescent peu loquace de 14 ans. Valentine, 17 ans, arrive à l'âge adulte tandis qu'Alain et Sophie sont les parents, un couple de professionnels très impliqués dans leurs carrières respectives. Après une nuit dans un motel, tous se retrouvent dans le corps d'un autre. L'adolescent Léo se retrouve à gérer la carrière de son père alors qu'une grève éclate. Chacha n'en a toujours que pour son anniversaire de princesse, même si elle est maintenant dans le corps de son père. La maman Sophie a échangé sa place avec Valentine. Rien ne va plus. Ces transferts s'effectueront aléatoirement, jusqu'à ce que la famille Morel trouve la solution à cette situation unique. Ils vivront ces changements, pour le meilleur et pour le pire.

Ciné-fille – Le cinéma étasunien a connu une vague, il y a quelques années, de films ayant pour sujet les échanges de corps. Habituellement entre un parent et un ado ou enfant, la formule commençait à s'user. Avec *Le sens de la famille*,

voici que le cinéma français s'y met, mais en ajoutant un degré de complexité: dans cette variation hexagonale, ce sont tous les membres d'un clan qui sont touchés. Quiproquos et situations aussi embarrassantes que burlesques en vue!

Tout d'abord, chapeau pour la logistique du scénario, à savoir, qui se retrouve dans le corps de qui, et surtout à quel moment! Chaque personnage ayant son jardin secret, il y a autant d'imbroglios à démêler. Les gags autour de l'adultère de l'un des personnages visent particulièrement juste. Et la version française de *Body swap* n'est pas aussi politiquement correcte, avec des situations aux limites de l'acceptable, que la version étasunienne.

Je n'avais pas de grandes attentes pour ce film, m'attendant à quelque chose de cabotin, ou ridicule. Mais Jean-Patrick Benes, qui a fait *Vilaine*, que j'ai beaucoup aimé, s'en tire très bien. Oui, c'est exagéré, mais ça fonctionne. On rit de bon cœur. Surtout grâce aux acteurs, qui sont tous bons, maitri-



France, comédie.
 2021, 1h 32min, de Jean-Patrick Benes.
 Interprètes : Alexandra Lamy, Franck Dubosc, Christiane Millet

sant bien les attitudes des personnages. Particulièrement la petite Chacha (Rose de Kervenoaël). Si cela est déstabilisant de la voir, lorsqu'elle est habitée par sa mère, cigarette au bec, on voit tout de même très bien la mère en elle. Beaucoup de talent. Et la fin n'est pas si prévisible! Bonne comédie!
7,5 sur 10

Ciné-gars – Un beau film familial, où chaque membre de la famille peut s'identifier à un personnage. Tous les acteurs nous font bien ressentir les changements de corps. C'est la force du film.

Bien sûr, la situation des changements de corps se prête à des scènes d'humour en série. Les répliques avec la petite Chacha sont les plus politiquement incorrectes, venant de la bouche d'un enfant, mais très efficaces.

Une comédie correcte. **7 sur 10**